

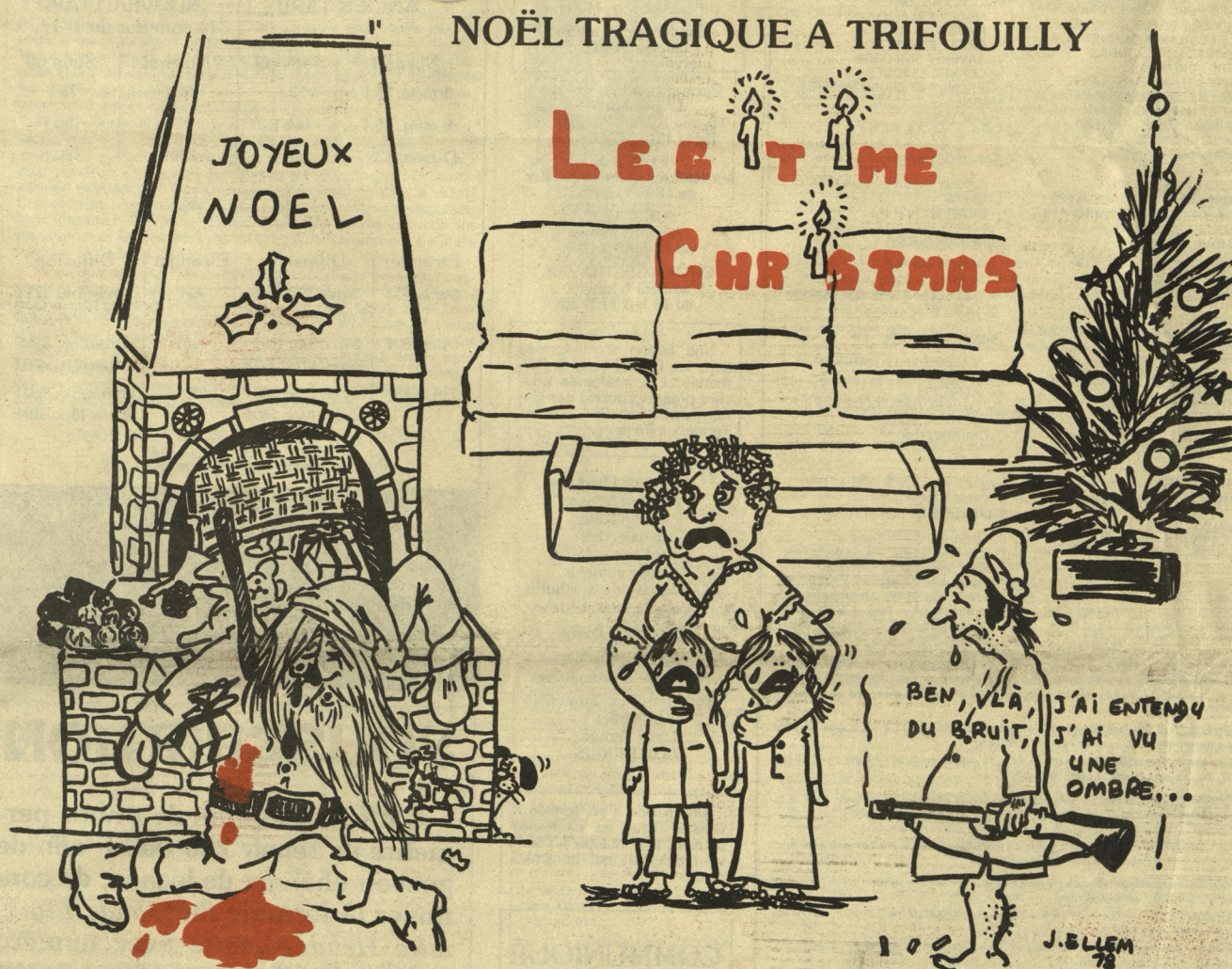
le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
805 34 08
ccp publico
11289 15 paris

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 293 JEUDI 21 DÉCEMBRE 1978 4 F

hebdomadaire



SANS PUBLICITÉ D'ARTICLES...

LES mass-media, dont nous subissons la pression psychologique, sont la sanction du développement des techniques audio-visuelles de la société de consommation, dans la mesure qu'ils sont aussi bien le produit direct qu'un facteur essentiel dans le sens où ils encouragent et facilitent son extension. Il s'agit donc de situer la place de l'objet dans cette société, ensuite le rôle des mass-media au sein de celle-ci, son pouvoir dévastateur sur les salaires ouvriers.

Que fait-elle consommer cette société de

consommation ? Des biens matériels et avant tout des objets créés par de faux besoins. La caractéristique de la société bourgeoise est avant tout la vertigineuse multiplication des objets manufacturés qui composent l'univers de l'homme contemporain. Cette multiplication prend d'ailleurs une valeur quasi magique et miraculeuse aux yeux du consommateur. « Société de consommation » veut donner l'illusion d'une société « d'abondance », dont le signe principal est la profusion.

Il suffit de parcourir les rayons d'un grand magasin pour se rendre compte que l'objet mille fois reproduit et aligné, dans une variété hallucinante de tailles et de couleurs, vise à stimuler chez l'acheteur le rêve de la possession du tout, le vertige où l'on puisse réaliser la puissance de ses fantasmes. Alignements de téléviseurs, interminables rangées de vêtements où l'on piochera pour s'identifier à une vedette lointaine, etc. La société de consommation nous offre le surplus, l'inépuisable pays de

cocagne, la promesse d'une fécondité inaltérable d'objets, une prodigalité fascinante et quasi orgiaque.

En se rendant possesseur d'un objet dans la pyramide d'objets, l'acheteur assouvit sa passion de posséder le tout en n'achetant qu'une partie ; le consommateur a l'ILLUSION DE L'ABONDANCE des biens matériels et celle de la PUISSANCE à laquelle elle renvoie, puissance magique de la reproduction.

(suite page 8)

A la petite semaine

« ACHÈVE-LE, C'EST UN FLIC »

Décidément, il ne fait pas bon avoir soif dans ce pays ! L'autre semaine, c'est un gamin qui a payé de sa vie ce sacrilège, abattu par son propre père, adepte de la légitime défense. Déjà, cette faiblesse avait valu une nuit de torture à un jeune Algérien de Toulouse qui avait eu le toupet de vouloir se désaltérer à une heure tardive. Et bien avant cela, le 28 février 1975, deux avocats s'étaient fait rossés dans un bar parisien, victimes d'une « bavure » policière. A une époque où tout est hors de prix, une fracture du crâne et une autre du maxillaire, c'était quand même cher payé pour deux consommations !...

Il faut dire que dans ce dernier cas, les deux assoiffés avaient poussé à bout la provocation : ils s'appellent en effet Abdelhak Benachenhou et Mourad Oussedik. Et il paraît que ces noms

se lisent sur leurs visages. A l'époque pourtant, la circulaire ministérielle recommandant la politesse envers les étrangers n'était pas née. Rien n'a donc pu être retenu contre la déclaration de l'un de ces petits SS de la Préfecture, criant à l'un de ses collègues : « Achève-le, c'est un raton » !

En rendant un arrêt de non-lieu dans cette affaire, la cour d'appel de Paris vient d'admettre qu'un groupement humain peut être haï, injurié et menacé de mort, et que l'ordre républicain était là pour y veiller.

Alors, si l'envie vous prend, parfois, de cogner sur tout ce qui porte un uniforme, au point de faire votre dette : « Achève-le, c'est un flic », ne craignez plus rien, foncez dans le tas, il y aura bien, là aussi, un tribunal pour effacer cela...

FLORÉAL

PROCHAIN DOSSIER
A PARAÎTRE
DOSSIER
SANTÉ
RÉALISÉ PAR LE
GROUPE D'ANNÉCY

FP 2520

Liste des groupes de la F.A. et permanences

PROVINCE

ALLIER : MOULINS
ALPES-MARITIMES : ANTIBES
AUBE : TROYES
B.-D.-R. : MARSEILLE - AIX
CALVADOS : HEROUVILLE - CAEN
DOUBS : BESANCON
EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUCE-
RON
GARD : GROUPE DEPARTEMENTAL
GIRONDE : BORDEAUX - CADILLAC
ILLE ET VILAINE : RENNES
INDRE ET LOIRE : TOURS
ISERE : GRENOBLE
LOIRE ATLANTIQUE : NANTES
LOT : GROUPE DEPARTEMENTAL
LOT ET GARONNE : FUMEL - AGEN
MAINE ET LOIRE : ANGERS
MANCHE : ST-LO
MORBIHAN : LORIENT
NIÈVRE : NEVERS
NORD : VALENCIENNES
ORNE : LA FERTÉ MACÉ-FLERS
PYRÉNÉES ATLANTIQUES : BA-
YONNE - BIARRITZ
RHÔNE : LYON
HAUTE-SAVOIE : ANNECY
ANNEMASSE
SEINE MARITIME : ROUEN - LE
HAVRE
SOMME : AMIENS
TARN ET GARONNE ET AVEYRON :
VILLEFRANCHE DE ROVERGUE
VAR : REGION TOULONNAISE
YONNE : FEDERATION DEPARTE-
MENTALE
HTE VIENNE : LIMOGES
BELGIQUE
SUD-LUXEMBOURG

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les
arrondissements suivants : 2^e, 5^e,
10^e, 11^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 18^e, 19^e,
20^e.

BANLIEUE SUD

— FRESNES-ANTONY
— GROUPE ESTUDIANTIN DE
FRESNES-ANTONY
— MASSY PALAISEAU
— MASSY
— ORSAY BURES
— SAVIGNY SUR ORGE
— CORBEIL ESSONNES
— BRUNOY ET LIAISON SEINE ET
MARNE
— DRAVEIL

BANLIEUE EST

— GAGNY, NEUILLY SUR MARNE,
CHELLES
— MONTREUIL

BANLIEUE OUEST

— NANTERRE-RUEIL
— VERNEUIL-LES MUREAUX
— ISSY LES MOULINEAUX, MEUDON
BOULOGNE BILLANCOURT

BANLIEUE NORD

— VILLENEUVE LA GARFENNE
ST-OUEN
— ASNIÈRES
— COURBEVOIE, COLOMBES
— SEVRAN, BONDY
— ARGENTEUIL

LIAISONS

PROFESSIONNELLES

LIAISON INTER-ENTREPRISES
DES ORGANISMES SOCIAUX
LIAISON DES POSTIERS
LIAISON DES CHEMINOTS
(édite *Voie libre*)
LIAISON DU LIVRE
CERCLE INTER-ENTREPRISE DE
CALBERSON (Paris 18^e)
CERCLE INTER-BANQUES

LIAISONS

De l'Aisne, Florac, La
Rochelle, Vierzon, Bégard, Concar-
neau, Brest, Centre-Bretagne,
Montpellier, Cherbourg, Chinon, St-
Sever, Vendôme, Montoire, Blois,
St-Etienne, Le Puy, Laval, Metz,
Clermont Ferrand, Strasbourg, Nord
Seine et Marne, Poitiers, Bourges.

Groupe Maurice Fayolle de Tours : tous les lundis à partir de 20 h et tous les
mercredis de 15 à 17 h, dans les locaux du P'tit rouge de Touraine 10, rue Jean
Macé à Tours.

Groupe Paul Mauget d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie
La tête en bas : 17, rue des Poitiers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 h 30 à 17 h au local de Culture et liberté
72, bd. Eugène Pierre, 13 005 Marseille.

Groupe Orsay-Bures : les seconds et quatrième venant de chaque mois, à la
Maison pour Tous de Courdimanche, Les Ulis, de 20 h à 22 h, salle Charlie Cha-
plin.

Groupe Hédonien de Fumel : point de rencontre possible, au bar de l'Arnaque,
17, rue Léon Jouhaux, tous les soirs après 21 h.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h au local du cercle Jean Ras-
tand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Jacob : le lundi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h à 16 h, au 51 rue
de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Emma Goldman : le jeudi de 17 h à 20 h et le samedi de 16 h à 18 h,
au 51, rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Louise Michel : tous les samedis de 17 h 30 à 19 h, au 10 rue Robert
Planquette, Paris 18^e.

Groupe Proudhon de Besançon : tous les samedis de 15 h à 17 h, 97 rue Battant
à Besançon.

Groupe de Lyon : tous les samedis à partir de 15 h au local ACLR (rez-de-chaus-
sée) 13, rue Pierre Blanc à Lyon.

Groupe La Boétie : les seconds et quatrième mercredis de chaque mois à 20 h 30.
Centre administratif, mairie d'Asnières.

Groupe Jules Durand, Le Havre et sa région : dans les locaux du Cercle d'Etudes
Sociales, 16, rue Jules Tellier au Havre. Le lundi de 14 à 19 h, le mercredi de 15
à 19 h, le samedi de 15 à 19 h.

Groupe Germain : tous les jeudis de 19 à 20 h, café Le Métropole, avenue de la
République à Issy les Moulineaux (face au terminus des bus 126 et 190). Tous les
mardis de 19 à 20 h, petite salle du patronage laïc, 72, avenue Félix Faure, Paris
15^e (métro : Boucicaut).

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 20 h et le samedi
de 14 à 18 h, en son local 7, rue du Muguet à Bordeaux.

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction-Administration : 3 rue Ternaux 75011 Paris
Tel. 805.34.08 CCP Publico 11289-15 Paris

	Tarif	Sous pli fermé	Etranger
France	35 F	55 F	40 F
3 mois	65 F	110 F	80 F
6 mois	125 F	210 F	150 F

* Tarif Etranger : RFA, Belgique, Suisse, Italie, Canada.

**Abonnez
vous**

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom Prénom

N° Rue Ville

Code postal à partir du N° (inclus). Pays

☐ Abonnement ☐ Réabonnement

Réglement (à joindre au bulletin) :

☐ Chèque postal ☐ Chèque bancaire ☐ Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre-poste.

Au cours de ses permanences
du vendredi soir
le groupe d'Angers organise
des réunions-débats

VENREDI 22 DÉCEMBRE LES COMMUNAUTÉS

VENTES DU ML A ROUEN

Le samedi après-midi
centre St-Sever
ou rue du Gros Horloge
Le dimanche matin
au clos St-Marc

Permanences du groupe
Louise Michel
10, rue Robert Planquette
Paris 18^e - M^e Blanche

FEMMES
les vendredis 5 et 26 janvier
de 18 h 30 à 20 h

JURIDIQUE
mardi 23 janvier
de 18 h 30 à 20 h

CHÔMAGE, TRAVAIL
samedi 6 janvier
de 16 h à 17 h 30

Une liaison s'est formée
dans les Deux-Sèvres à Par-
thenay. Les intéressés peu-
vent prendre contact par l'in-
termédiaire des R.I., 3 rue
Ternaux à Paris.

Le groupe libertaire
Fresnes-Antony
vient d'éditer
un calendrier
pour l'année 1979
afin de soutenir
sa collection de brochures
« Volonté anarchiste »

Prix : 12 F l'unité

33% de réduction

à partir de 5 exemplaires

Adresser vos commandes

à Publico

3, rue Ternaux

75 011 PARIS

Une liaison s'est formée à
Grasse. Tous les intéressés
peuvent la contacter en écri-
vant aux R.I. qui transmet-
tront.

COMMUNIQUÉ

Le mouvement de refus
de toute armée prend de plus
en plus d'ampleur. Il s'avère
donc nécessaire de fournir
tous renseignements propres
à chaque lutte, individuelle
ou collective. C'est pourquoi
des militants de la FA assu-
reront dès janvier des perma-
nences antimilitaristes afin de
renforcer les luttes contre l'ar-
mée. Chaque individu pourra
ainsi trouver les compléments
d'information à sa propre forme
d'action (insoumission, objec-
tion, etc.).

DÈS JANVIER
PERMANENCE
ANTIMILITARISTE
CHAQUE SAMEDI
de 13 à 15 h
Librairie Publico
3, rue Ternaux
75 011 PARIS

Directeur de la publication
Maurice Laisant
Commission Paritaire n° 55 635
Imprimerie « Les marchés de France »
44, rue de l'Ermitage Paris 20^e
Dépôt légal 44 149 - 1^{er} trimestre 77
Routage 205 - Publi Routage
Diffusion SAEM Transport Presse

SOUTENEZ LE MONDE LIBERTAIRE ABONNEZ VOUS

Jusqu'à la fin décembre
vous pouvez vous abonner
à l'ancien tarif

ANCIEN TARIF

Normal	Sous pli
3 mois/35 F	55 F
6 mois/65 F	110 F
12 mois/125 F	210 F

NOUVEAU TARIF (à compter du 1/1/79)

Normal	Sous pli
3 mois/50 F	78 F
6 mois/95 F	150 F
12 mois/180 F	280 F

* * *

Etranger	Diffusion	Etranger	Diffusion
3 mois/40 F	3 mois/5 ex. 95 F 3 mois/10 ex. 170 F	55 F	3 mois/5 ex. 125 F 3 mois/10 ex. 225 F
6 mois/80 F	6 mois/5 ex. 180 F 6 mois/10 ex. 300 F	110 F	6 mois/5 ex. 240 F 6 mois/10 ex. 400 F
12 mois/150 F	12 mois/5 ex. 300 F 12 mois/10 ex. 550 F	210 F	12 mois/5 ex. 400 F 12 mois/10 ex. 700 F

Pour les envois par avion, nous écrire!

ABONNEMENT DE SOUTIEN (1 an en envoi normal)

250 F

Les abonnements se prennent à

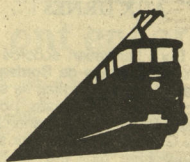
PUBLICO — CCP 11 289 15 M PARIS
3, rue Ternaux - 75 011 PARIS

SOUSCRIPTION

Cette souscription doit nous per-
mettre de réunir 200 000 F afin de
pouvoir changer de locaux, de con-
tinuer la formule du *Monde Liber-
taire Hebdomadaire* avec numéro
spécial de 12 pages chaque mois.

LAVEIX	150	RIGOLLET	50
ROMAN	100	GERVAIS	35
TEYSSIER	20	ANONYME	200
LARSEN	300	URSUT	750
LACOMBE	100	JOSEPH	100
Gr. VICTORINE B.	250	CHARLIN	30
Gr. JACOB	330	ZANTAIN	25
BINOCHÉ	50	MEERSSCHAERT	5
Gr. du 14 ^e	150	QUILLIER	200
PLANQUOIS	22	Gr. de BORDEAUX	250
ROBIN MARIE	50	Gr. E. RECLUS	200
DELVALLEE	100	AAUSSAGE	50
VALLET	300	VAAST	100
ANONYME	21	BURLIN	50
Gr. VOLINE	600	THIERY	189
AGRY	110	ANONYME	10
ANONYME	200	PUBLICO	90
THOMAS	100	PIERRE HENRY	100
Gr. MALATESTA	500	BORRETTI	48
MARYNUS	20	Gr. SACCO-VANZETTI	500
OLMO	25	AUZANNEAU	12
LOPEZ	7	MIKOLASEK	140
BOUTARD	2 000		
CHANDIOUX	100	TOTAL	8 905
EGGER	65	AVOIR PRÉCÉDENT	18 950
LÉO VOLINE	100	TOTAL	27 855

LA SOUSCRIPTION CONTINUE...



Voie Libre

RENCONTRE NATIONALE DES CHEMINOTS ANARCHISTES

La liaison des cheminots anarchistes a tenu sa première réunion le dimanche 17 décembre 1978. Les cheminots libertaires de Province et de Paris se sont rencontrés afin de faire le bilan de leurs activités et de leurs expériences. Le débat a surtout porté sur le prochain démantèlement de l'entreprise (plan Guillaumat dont le ML a parlé), et sur les meilleures formes de propagande à mener pour développer la pratique anarchiste dans les divers chantiers et services.

Face à l'immobilisme syndical et à la récupération des partis politiques, la liaison des cheminots tente d'insuffler au sein des luttes quotidiennes un esprit d'action directe et d'autonomie ouvrière. De même qu'elle tentera d'opposer à la tentative de dégradation des transports ferroviaires par la direction et l'Etat, un point de vue et une proposition de socialisation libertaire du rail... (projet à paraître) dans laquelle les cheminots et les usagers décideraient conjointement de leurs besoins et de leurs problèmes.

La liaison a évoqué et a senti le besoin d'une possible construction d'un syndicat anarcho-syndicaliste (type CNT d'Espagne) à moyen terme, pour l'instant elle continuera dans l'optique d'un développement des cercles d'entreprises, en vue d'améliorer la coordination et l'implantation du mouvement libertaire... *Voie Libre*, en tant que bulletin, sortira dorénavant mensuellement. La liaison appelle tous les cheminots à rejoindre ses rangs, de même qu'elle souhaite voir tous les camarades anarchistes se regrouper en liaison et en cercle d'entreprise...

POUR DES TRAINS LIBRES ET GRATUITS
AU SERVICE DE TOUS
SALUT ET RÉVOLUTION

La liaison des cheminots F.A.

St-Lô

Contre le fascisme...

50 manifestants dans les rues de St-Lô... pas si mal, quand on sait que la dernière « manif » organisée par les syndicats CGT-CFDT-FO n'en rassemblait... qu'une trentaine!

C'est à l'appel de la F.A. de St-Lô que s'est déroulée, ce samedi 9 décembre, une manifestation destinée à dénoncer publiquement les pratiques fascisantes de certains gargotiers locaux, appuyés et confortés dans leur attitude par une presse bienveillante. Le racisme antieuropéen, latent à St-Lô, trouve en effet un aliment de choix dans les événements récents, par exemple la squatterisation d'un bâtiment municipal désaffecté, aux fins d'aménagement d'une « Maison pour Tous » à l'usage des jeunes, étudiants, chômeurs, femmes, etc. C'est en fait une campagne de répression tous azimuts qui s'instaure, qui vient de trouver son éclatante illustration dans les écrits diffamatoires tendant à attribuer aux « locataires » de la Maison pour Tous, entre autres, la « profanation » de monuments!

De la place de l'Hôtel de ville où s'effectuait le rassemblement, le défilé gagna les voies principales de la ville, distribuant comme il se doit sur son passage des tracts à l'intention de la population locale. La manifestation se déroula dans le calme et la bonne humeur, mises à part les réactions de quelques énergumènes dont les vociférations ne provoquèrent que la rigolade générale, et que le sentiment de leur propre ridicule suffit à faire taire bien vite.

N'en déplaise aux « bombes » nocturnes, le fascisme ne passera pas si facilement à St-Lô...

Groupe de St-Lô

Breizh échos

GUINGAMP — Mise en liquidation judiciaire des chantiers de constructions nautiques Guindé. 13 licenciements. Ces chantiers fabriquaient des petits voiliers et exportaient jusqu'en Australie, USA et de nombreux pays européens. Quand l'Amoco Cadiz participe à l'asphyxie d'une entreprise...

PLOUARET — La détermination quotidienne des manifestants (les cantons se relayent dans la semaine) contre la suppression d'arrêt SNCF dans cette gare, se poursuit. Il y va de la survie économique du nord-ouest du département servi par la ligne Lannion-Plouaret.

St-Brieuc - A Chaffoteaux et Maury le travail a repris après 56 jours de grève. L'intersyndicale a obtenu 100 F d'augmentation pour tous, le 13^e mois en 78, 100 F mensuel pour chaque salarié au 1/1/79 et indexation sur l'augmentation du coût de la vie ainsi que la levée des sanctions prises pendant la grève contre 23 grévistes et 7 délégués syndicaux. Toutefois, on peut estimer que la direction s'en tire à bon compte devant un syndicat CGT peu combattif.

AMÉLAR 22 140

ERRATUM

Dans le numéro 292 du ML s'est glissée une erreur : dans l'article *De quelle justice voulez-vous parler ?* il fallait dire : « un garçon de seize ans est en prison préventive pour avoir volé 1,80 F à des gamins de douze ans AVEC violence », au lieu de « sans violence », ce qui ne change d'ailleurs rien à l'analyse que nous dégageons sur la justice française.

Groupe d'Angers



Verdict très sévère à Brive

LA CORREZE RESPIRE...

A Brive, le mardi 12 décembre et le mercredi 13, s'est déroulé le procès de 4 jeunes gens : J.-C. Soulié, P. Saule, N. Carré et J. Guit.

Le motif d'inculpation était le suivant : tentative d'incendie d'une porte d'église, tentative (réussie) d'incendie d'une porte de chapelle, tentative de plasticage d'un local RPR.

Rien de bien grave à mon avis dans tout cela, mais ce n'était pas celui du procureur de la république, qui, lors d'une perquisition chez J.-C. Soulié, a découvert de nombreux écrits anarchistes. Ce même Soulié a reconnu faire partie du mouvement libertaire en général, et a expliqué son acte comme un refus de la société et une lutte contre l'injustice.

Le procureur a déclaré qu'ils étaient « de dangereux anarchistes » et a réclamé des peines allant de 3 à 5 ans de prison ferme.

Il a obtenu gain de cause, le spectre noir de l'anarchie a fait sévir encore une fois : Soulié, 4 ans de prison ferme ; Saule, 3 ans de prison ferme ; Carré, 3 ans dont 2 avec sursis ; Guit, 3 ans dont 2 avec sursis.

Les jurés n'ont pas cherché à comprendre les motifs profonds de ces 4 jeunes camarades, car 4 ans pour deux portes d'église et un local RPR, c'est très sévère. La peur des anarchistes a dû leur faire perdre la tête. Peut-on appeler cela une justice ?

Bien que nous ne soyons pas d'accord sur la méthode, nous devons apporter notre soutien à Jean-Claude et ses amis. Ils ont exprimé leur haine de cette société à leur façon mais c'est aussi une forme de lutte contre l'Etat et l'Eglise.

Et nous pouvons rappeler ce que l'Internationale anarchiste disait en 1907 : « Le congrès anarchiste international se déclare en faveur du droit de révolte de la part de l'individu comme de la part de la masse entière ».

M. LAGNEAU

* Pour avoir leurs adresses en prison, écrire au tribunal de Brive (au procureur), un petit courrier peut leur remonter le moral.

En direct des tribunaux

Si la justice s'est montrée clément envers les casseurs en képis du bar « Le Thélème », le maintien de l'ordre ayant exigé ce jour-là que le crâne d'un consommateur soit fracassé, que des injures raciales et des menaces de mort soient proférées envers des individus coupables d'être étrangers, il n'en a pas été de même en d'autres affaires.

Ferraton à Douai, 4 jeunes gens à Brive, d'autres encore ont payé cher, ces derniers temps, leur ignorance : dans ce pays, le crime sadique, le tabassage aveugle et la destruction de locaux sont le privilège des forces de « l'ordre », et celles-ci n'aiment pas qu'on piétine dans ses plates-bandes...

En France on fabrique des assassins, ACHETONS FRANÇAIS !

SERGE Ferraton comparait aux assises de Douai les 13, 14 et 15 décembre, inculpé d'un double meurtre : en 1974, il a étranglé sa femme, violé puis tué un garçon de 12 ans.

Un fou ? Un monstre ? Un assassin ? « Un type dangereux à boucler à nouveau et à vie ! » ont décrété les jurés, sensibilisés par la campagne des pouvoirs voulant semer la sainte trouille dans l'esprit et le cœur des « honnêtes citoyens ».

A la veille de ce procès, le Collectif d'Enquête et d'Etudes sur les pratiques psychiatriques - le CEEPP - et le Syndicat de la Psychiatrie - le SP - ont tenu une conférence de presse le 12 décembre à Paris.

Un procès pas comme les autres : Serge Ferraton refuse d'être expertisé « irresponsable ». Il a choisi le couperet du bourreau plutôt qu'à nouveau l'asile psychiatrique. Il déclare - et pourquoi ne pas le croire ? - que les méthodes de la prison sont presque humaines, comparées à celles des hôpitaux pour malades mentaux.

En même temps que revendiquant sa responsabilité, il veut - et ce sera la seule vraie chance de sa vie - crier la responsabilité du système carcéral de la psychiatrie.

Dans les rouages de ce système, rouages broyeurs d'humanité, on l'a coincé dès le départ : à 10 ans. Cela parce qu'à l'école, il ne « suivait » pas bien, dormant après des nuits à la belle étoile, son père ivrogne l'ayant expulsé de la maison ; n'apportant pas fruits et légumes pour les « leçons de choses », sa mère ne pouvant les payer ; appelé « la Cloche » parce que porteur d'un cartable usé, de vêtements sales, faute de pouvoir les changer.

Le juge pour enfant l'expédia, à 10 ans, dans un IMP*. Au lieu des colonies de vacances escomptées, c'est le bagne, sous la férule de bonnes sœurs tortionnaires, ce que refusèrent d'admettre les experts ; les religieuses, c'est connu, sont douces, bonnes, maternelles.

A l'âge de 14 ans, il est estimé suffisamment adulte pour aller « chez les grands », c'est-à-dire à l'asile des fous d'Armentières, l'enfer. C'est l'école du vice : il voit un garde sodomiser un cadavre ; c'est l'école du crime : on tue, on laisse mourir sans remords. Il sait ce que veut dire « crise cardiaque » en hôpital psychiatrique : c'est l'overdose des drogues légales, c'est l'électrochoc ou l'insuline mal supportés, c'est la suite d'une lobotomie, tous ces traitements étant administrés non comme remèdes mais comme « punitions ».

Il s'évade une dizaine de fois, trouve une première chance éphémère dans un foyer sympa, mais est vite récupéré avec camouflet de force par l'asile, malgré le directeur et les éducateurs du foyer.

Deux fois, il sera incarcéré comme malade mental dangereux, étiquette arbitraire pour des délits qu'il n'a pas commis ; toujours il sera soigné, c'est-à-dire châtié pour des troubles qu'il ne présente pas.

Quand il croit trouver sa deuxième chance dans le mariage, après 15 ans d'incarcération asilaire, il se heurte au préjugé de sa femme, de ses employeurs : c'est un fou dangereux, un maboul, un cocu constitutionnel ! Il a accumulé une telle charge de haine que, pour de vrai cette fois, il tue, viole et tue à nouveau.

Il a conscience de l'horreur de ses actes. Il a conscience aussi que c'est le système psychiatrique à la solde du système étatique qui, par lui, a tué ; de toute façon, le système avait tué « l'homme Ferraton » et il l'a conditionné assassin.

Il ne cherche pas des excuses : il veut simplement expliquer son crime par son passé d'aliéné arbitraire, par l'enfance qu'il n'a jamais eue. Il veut même payer de sa tête ses deux forfaits. Avant, il réclame le droit à la parole, le droit d'être entendu. La cour l'entendra-t-elle, malgré la mobilisation importante de la défense, motivée pour dénoncer avec Serge Ferraton l'arbitraire, l'abus de pouvoir, le sadisme du système psychiatrique ?

Une constatation s'impose : c'est rassurant pour la conscience d'être contre la peine de mort, mais si l'on accepte en même temps que l'on enferme des hommes, des femmes, voire des enfants, présumés dangereux, qu'on les prive de leurs droits humains les plus élémentaires, qu'on les déshumanise par des doses massives de drogues légales, qu'on tue en eux l'humanité quand on ne les tue pas complètement, dans ces conditions être contre la peine de mort sans être en même temps contre toute forme d'incarcération, c'est du petit réformisme, de l'auto-satisfaction facile et sans risque.

Les experts ont déclaré Ferraton tantôt responsable, tantôt irresponsable. Serge Ferraton refuse de « faire le fou » pour sauver sa tête, comme on le lui a conseillé.

« Plutôt la peine de mort que l'asile ». Il sait pourquoi il exprime ce choix. C'est le système dans sa totalité qu'il met en cause quand il affirme : « Je ne crois pas qu'il faut me regarder et dire quel monstre assassin Ferraton, mais dire quel monstre assassin avons-nous fait de Ferraton ».

* IMP : Institut Médico Pédagogique

Marie-Madeleine HERMET

en bref...en bref...

Syndicat autogestionnaire

Au centre de Tri PTT de Lyon Gare Montrochet vient de se constituer un syndicat autogestionnaire des travailleurs du tri. Ce syndicat s'affirme contre l'idéologie centralisatrice pour, à travers la lutte quotidienne, économique, sociale et culturelle, l'établissement du socialisme autogestionnaire.

Il convoquera une assemblée générale chaque année pour l'élection de la commission exécutive. Le droit à la différence est reconnu sans toutefois que l'on admette le droit aux tendances organisées. Tout militant exerçant un mandat syndical ne pourra le cumuler avec un mandat politique.

Enfin, toute demande d'exclusion d'un adhérent doit être formulée par les adhérents de son service ou par la C.E.

Une A.G. extraordinaire statuera sur la décision à prendre, en présence de la partie intéressée qui pourra assurer sa défense.

L'expulsion ne pourra être prononcée que si les 2/3 des adhérents la votent.

Nous n'avons qu'une chose à souhaiter à ces camarades, c'est qu'ils sachent tirer les leçons de leur triste expérience passée et que ce type d'organisation autogestionnaire ne soit pas comme un pavé dans l'eau.

* * *

Les CLO invitent...

La commission juridictionnelle chargée d'accorder les statuts d'objecteurs de conscience, tente de couper court au nombre grandissant de demandes-types (OP 20) qui avaient été créées dans le but de rompre l'isolement du candidat à l'objection. Par sa décision du 17 novembre, elle a déjà refusé de nombreux statuts et des centaines d'autres risquent le même sort. La coordination nationale des CLO invite donc les gens intéressés à la contacter dans le but d'une riposte immédiate. Robert Hazard, La Fabrique, 38 850 Charavines.

ERRATUM

Quelques lignes oubliées ont rendu incompréhensible la fin de l'article *Militari de-foro!* publié la semaine dernière. Voici ce qu'il fallait lire :

« Nous crachons notre mépris au visage scléroté de toute armée, mais quand, en plus, cette armée devient une armée d'occupation, il ne s'agit plus de mépris, il s'agit de haine et de révolte... »

Au sujet du budget de la guerre pour 1979, qui est de 92 240 millions de francs (celui de l'Education est de 80 873 millions), M. Yvon Bourges disait le 25 septembre dernier : « Ce budget militaire est bon parce qu'il permet de conduire une action de longue haleine ». Cette haleine est fétide, elle ferait pâlir un cure dent. Elle nous empest cette haleine, M. Bourges!

Les écologistes et les élections européennes

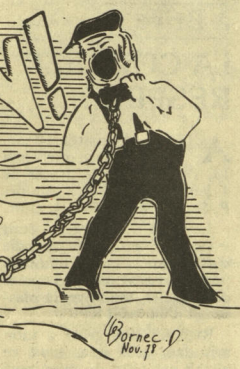
SEUL LE NOYÉ PEUT PARLER DE LA BEAUTÉ DU FLEUVE

MALGRÉ les tentatives désespérées de quelques uns pour renverser la vapeur abstentionniste du moment, la non-participation de l'écrasante majorité des groupes écologistes aux élections européennes semble aujourd'hui acquise. C'est ainsi que dans les Landes, seul le groupe parisien distillait encore une certaine ambiguïté à ce propos.

Cette volte-face soudaine d'un mouvement écolo qui, il y a seulement quelques mois, s'était largement incliné dans la « dynamique » des législatives, a de quoi surprendre ceux pour qui

Les écologistes aujourd'hui, même si on peut légitimement se réjouir de leur attitude, ne brûlent en effet en rien ce qu'ils adoraient déjà fort mal hier. Le prisme déformant d'un schématisme sécurisant, qui a pu laisser croire un instant que les écologistes fourvoyaient définitivement leurs potentialités libertaires dans l'arène électorale, ne doit pas nous amener à penser que pour l'heure les sirènes électorales ont perdu à jamais leur pouvoir de séduction à leur égard. Ce serait trop beau!

leur éolienne, les apprentis politiciens drapés de vert et un certain nombre de groupes aux potentialités libertaires réelles, c'est la volonté de préserver à tous prix « l'unité » du mouvement. Aussi, après avoir coupé les cheveux en quatre on en arrive inévitablement à couper la poire en deux. L'influence ponctuelle d'une tendance particulière s'avère donc tout à la fois momentanée et édulcorée par cette systématique du compromis. C'est cela l'explication d'un engagement sans enthousiasme du mouvement écolo dans le borborygme des législatives de 78 et de son retrait des européennes de 79 non motivé par une analyse théorique de fond.



Cet équilibre oscillant des influences permet à l'évidence une succession de virages s'apparentant étrangement à une stratégie de l'opportunisme secretant l'ambiguïté à qui mieux mieux. En ce sens, le mouvement écologiste français est capable du meilleur comme du pire. L'incohérence foncière d'une telle absence de conscience collective fait que cela l'hypothèse la meilleure on n'est jamais sûr que cela dure et dans l'hypothèse la pire on peut toujours espérer que cela ne durera pas.

Les révolutionnaires que nous sommes ne peuvent bien entendu pas se satisfaire de cette navigation à vue. Acteurs à part entière de l'espérance écologique, nous nous devons d'agir pour modifier de manière irréversible l'équilibre actuel des tendances au seul profit de la tendance libertaire. La situation présente nous en fournit l'occasion. Sans jouer pour autant les avant-gardes éclairées, nous nous devons d'enfoncer le clou, de pousser à son terme la déception présente de la majorité des écologistes à l'égard de l'engrenage électoral, de transformer le refus d'un instant en un rejet définitif.

Littéralement submergé par les flots impétueux du torrent électoral de l'an passé, l'espoir que l'écologie porte en elle a indiscutablement bu le bouillon. Miraculeusement épargné, cet espoir s'est retrouvé pour un temps rejeté sur la berge, hébété, le corps tout entier secoué

de spasmes vomitifs. Que l'expérience se renouvelle et l'issue aura assurément toutes les chances d'être différente, tant il est vrai que le courant de ce fleuve de merde en a emporté plus d'un.

La leçon sera-t-elle suffisante ou faudra-t-il que l'écologie s'y noie pour comprendre enfin que si les morts sont les mieux placés pour parler de la fascinante beauté d'un tel fleuve, leur témoignage, en fin de compte, n'intéressera jamais que le royaume des ombres.

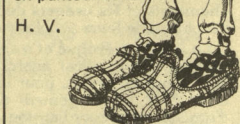
Jean-Marc RAYNAUD

AUX URNES I...

Dans l'entretien accordé au groupe libaire de Bordeaux, René Dumont confiait se sentir proche des thèses politiques du mouvement anarchiste. C'est sans doute pour s'en rapprocher plus encore qu'il vient de décider de se présenter aux élections pour le parlement européen, sur une liste écologique, bien sûr...

Et ne croyez pas que le prétexte en soit l'utilisation d'un temps d'antenne puisque autour de lui, on a déjà dressé une sorte de petit règlement auquel aura à se soumettre le futur député écologiste. Règlement bien généreux certes, mais d'une efficacité bien douteuse.

Quand on sait l'utilité à venir de ce nouveau parlement de guignols, n'y a-t-il donc rien de mieux à faire que de sombrer dans cet écologisme en pantoufles ?



H. V.

S.M.E.

Serpent ou « serpent » ?

Le serpent monétaire est mort, vive le serpent monétaire! Sans ironie, c'est ainsi que les princes qui nous gouvernent auraient pu annoncer leur nouvelle marotte. Gageons que le nouveau système finira sa vie aussi rapidement que son prédécesseur. Derrière les incertitudes politiques qui hypothèquent l'avenir européen, la véritable Europe - celle du Capital - n'est pas aussi structurée qu'elle n'y paraît pour permettre au nouveau système monétaire de vivre durablement.

N'oublions pas l'échec du premier serpent. Il s'inscrit dans la logique des choses. Pour que la communauté puisse tenir debout, être viable, il faut qu'il y ait un accord profond et un équilibre des forces entre les associés. Il faut que ceux-ci arrêtent de se « contempler le nombril ». Lorsque la France, puis d'autres, décrochèrent du premier système, ils avaient tous de bonnes raisons de se retirer. La faiblesse de leur économie, les maux qui les convulsaient et minaient leur monnaie étaient des facteurs bien plus dissolvants que les dysharmonies et illusions politiques entretenues par « nos » gouvernants.

Il aura fallu deux mois (juin 1972) pour que la livre sorte du serpent monétaire, neuf mois à l'Italie et moins de deux ans pour la vaillante économie française. Velléité pour velléité, dix-huit mois plus tard (juillet 75) elle le réintégrera pour mieux le quitter quelque six mois plus tard (février 76). D'aucuns parleront de courage. Nous, nous préférons parler de misérabilisme politique. Les pantins qui nous régissent sont de bien pâles Roi Soleil. Comme lui, ils appartiennent à cette race de dégénérés pour lesquels le peuple devra, suivant en cela l'exemple révolutionnaire de 89, ne pas économiiser ses forces pour les balayer.

Certes le nouveau serpent diffère de son ancêtre par le fait que les marges de variation des monnaies seront définies par rapport à une unité de compte, l'ECU, cocktail des monnaies participantes, alors que son prédécesseur n'admettait seulement que les fluctuations d'un monnaie par rapport à une autre.

En fin, en cas de tension sur les changes, le nouveau système devrait permettre de reporter la charge de la tension sur les pays à monnaie forte, en l'occurrence l'Allemagne. Inversement les pays débiteurs, ceux dont la monnaie s'est affaiblie, devront prendre les mesures qui s'imposent pour retrouver leur équilibre normal.

Cela, c'est la théorie. Qu'en sera-t-il dans la réalité? L'avenir nous le dira, pour le moment les gros nuages ne sont pas dissipés. Tous les pays membres de la CEE ne sont pas parties prenantes du SME, la prépondérance allemande n'a pas que des avantages pour ses partenaires; les perspectives économiques pour l'année à venir restent guère florissantes; l'inflation non maîtrisée est très diverse dans sa relativité européenne; enfin elle implique un consensus social suffisamment large dans les pays où la situation économique générale reste précaire.

Alors? alors autant dire nos réserves quant à l'avenir de ce serpent qui repose - lui aussi - davantage sur une fiction politique qu'une réalité économique. Son avenir dépendra de la synchronisation des politiques économiques, d'une hypothétique et éternelle réduction de l'inflation. Autant dire que ces conditions - pour l'instant - ne sont pas réunies, loin s'en faut. A commencer par la France, où les analystes financiers atténuent largement l'optimisme des milieux gouvernementaux quant aux perspectives de notre économie en 1979.

Nous ne manquons pas de grands desseins! C'est bien là le « mal français » qui ronge tous nos napoléons en herbe. Tel le prix qu'il nous faut payer pour une politique de défense inutile! Cessons une fois pour toutes de vivre sous l'empire de ces maniaques et le plus grand espoir que l'on peut formuler à l'égard des peuples d'Europe, des peuples du monde, c'est encore de balayer devant notre porte. Supprimons les causes qui les engendrent, après pourra-t-on peut-être, dans un premier temps, commencer à parler de fédéralisme européen.

Roland BOSDEVEIX

Les bureaucrates ont encore frappé

UN éducateur de l'Ecole Nationale de Perfectionnement d'Avrillé, près d'Angers, appliquant les consignes syndicales, refuse d'effectuer des heures supplémentaires, par manque de remplaçant. L'inspecteur d'académie en personne, M. Lagarde, débarque dans l'établissement et constate l'absence du dit éducateur. Réponse de Lagarde : mise à pied immédiate de l'éducateur. L'ENP se met alors en grève, élit un comité de grève et saisit les syndicats de l'affaire.

Le jeudi 7 décembre, l'ensemble des syndicats enseignants (SNI, SGEN-CFDT, SNEP-CGT) appelle à une grève départementale de soutien de 24 h avec manifestation devant l'inspection académique. Et là tout se complique ou plutôt s'éclaircit. En effet, Lagarde reçoit l'intersyndicale et refuse naturellement de revenir sur sa décision initiale, l'éducateur ne sera pas réintégré.

Dehors, 600 enseignants attendent la fin de l'entrevue. Les « camarades permanents » descendent et expliquent la situation ; coups de gueule des manifestants. Le SNI, lui, déclare que la manifestation est finie, qu'il faut bien gentiment rentrer chez soi, que le syndicat saisira les instances administratives et patati et patata... Le comité de grève ne l'entend pas ainsi et appelle à l'action immédiate, soutenu par une large partie de la manifestation. Et tout à coup le SNI est débordé et environ 200 manifestants font dans l'entrée de l'inspection académique où un barrage de flics attend. Alors, les dirigeants du SNI, fidèles à leurs attitudes bureaucratiques de briseurs de luttes, décident de partir en minif... à la préfecture!

Histoire de briser en deux le rassemblement. En clair, il s'agissait donc d'une journée dans la plus pure tradition du SNI, l'action revendicative institutionnelle par excellence!

Bousculades avec les flics dans l'entrée de l'IA. Renforts de police. On ne peut monter jusque au bureau de Lagarde. La situation se bloque pendant une bonne heure. Puis, retour des bureaucrates du SNI qui nous disent qu'on a intérêt à déguerpir parce que la préfecture les a prévenus que d'importants renforts de police allaient arriver. Après pas mal d'hésitation, on redescend. Immédiatement, les dirigeants du SNI se tirent en embarquant la voiture sono qui sera pas mal secouée par les manifestants, pour aller tenir son conseil syndical... à 2 km de là!

Ce qui est important, ce ne sont pas les bousculades avec les flics ou l'attitude fascisante de Lagarde, cela tout le monde en était bien conscient, mais c'est l'attitude des dirigeants du SNI qui sont apparus aux yeux de pas mal de syndiqués comme de véritables briseurs de luttes. Mais ces mêmes dirigeants parleront bien entendu dans la presse locale de provocations auxquelles il ne faut pas céder et repatati et repatata...

La prochaine fois, Lagarde n'aura même pas besoin d'appeler les flics, il fera appel aux dirigeants du SNI, ce sera suffisant.

Par deux fois consécutives en quinze jours, les bureaucrates du SNI et de la FEN viennent en effet de briser des luttes : au niveau de l'Ecole Normale d'Angers en bloquant une grève, et ce jour-là pendant l'occupation de l'IA. Or, il y a fort à douter que le comité de grève de l'ENP et le SGEN-CFDT qui a soutenu l'action directe, arrivent à mobiliser les instits dans la perspective d'une grève illimitée, le SNI œuvrant dans un sens contraire.

Il faut être aux prises avec ces fumiers de bureaucrates SNICards pour se rendre compte de la chappe de plomb qu'ils font peser sur nous. En effet le SNI est peut-être corporatiste et réformiste, n'empêche qu'il rassemble en Maine-et-Loire 80% des instits, et en dehors de lui, pas grand chose de possible. On espère néanmoins que ses attitudes pendant ce rassemblement fera réfléchir un peu les instits sur leur soutien à une telle mafia.

La suite de l'action, on va quand même essayer de l'envisager en se passant des bureaucrates du SNI qui n'appelleront à la grève illimitée... qu'en janvier! Non, le ridicule ne tue plus!

Mais ce qu'il faut savoir, c'est qu'un certain nombre d'instits, syndiqués ou non au SNI, n'accepteront plus de se laisser mener comme des moutons par les bureaucrates verveux qui règnent sur le mouvement syndical enseignant et que, à l'avenir, ils prendront les mesures qui s'imposent pour foutre en l'air le réformisme et débordent les gentilles manifs de moutons bêlant, comme cela a été le cas ce jeudi 7 décembre.

Les enseignants du groupe FA d'Angers

Quand le P.C. se lève tôt... ... la vérité dort

À la lecture du dossier « Sonacotra et Immigration » paru dans ce journal voilà deux semaines, vous avez pu découvrir les requins qui s'agitait en profondeur : gauchistes et stalinien récupéraient à tour d'ailerons la lutte des travailleurs immigrés. Un nouvel exemple nous a été fourni des pratiques écoeurantes de ces gens qui vendent le journal faisant avancer (à reculons) la vérité.

Il était une fois (car les meilleurs contes commencent ainsi), une information apportée par le vent d'un soir de décembre. Imaginons le souffle de la CGT prévenant de l'imminence d'une visite des flics (pour expulsion ou contrôle) dans les foyers Sonacotra les plus proches. Les organisations composant le cartel de défense des travailleurs immigrés se mobilisent donc, afin d'intervenir face aux forces de police. C'est ainsi que le samedi 2 décembre, nous nous trouvons vers les 4 h 1/2 devant les foyers de Chelles, Torcy et Noisiel, et, surprise... constatons la présence importante de militants du PC. Stupeur donc, car les PC locaux bouddaient jusqu'à présent le cartel de soutien, la raison en étant la présence inacceptable de la Ligue. Quelle ligue ?... Non, pas celle-là... la ligue anarchiste... en fait le groupe de la Fédération Anarchiste. Il paraît que la fréquentation de tels individus provoquait une irritation épidermique...

Quoi qu'il en soit, la crise d'urticaire semblait terminée, puisque par ce froid matin, des militants du PC étaient venus apporter leur concours désintéressé - oh combien! - à la lutte contre la politique répressive du gouvernement.

C'était beau, grandiose... un relent d'union flottait parmi les militants présents, on jouait l'union de la gauche élargie ; et ça avait la gueule de ces vieilles pièces de théâtre de boulevard au succès certain.

Mais, que voulez-vous, le gendarme ne venant pas, la pièce a perdu beaucoup de son intérêt et chaque comédien est rentré à son domicile respectif.

Déçu par le spectacle ? Non pas! car, en cabotin exercé, le

DANS un *Monde Libertaire* du mois d'octobre, j'écrivais à propos de l'affaire Mac Cann un article intitulé : *Un an après Klaus Croissant, une nouvelle extradition ?* Cette question, restée depuis en suspens, semble être aujourd'hui à nouveau posée. En effet, la RFA réclame désormais l'extradition de Gabor Winter, de nationalité allemande, détenu à la prison de Fleury-Mérogis depuis le 11 juin. Une demande similaire donc à celle formulée par le gouvernement ouest-allemand, il y a de cela plus d'un an, et qui permit l'extradition de Klaus Croissant.

Un Klaus Croissant qui, après 7 mois d'audience, ne sait d'ailleurs toujours pas les raisons exactes pour lesquelles il est inculpé! Il lui faudra attendre sans doute plus d'un an pour que le tribunal de Stuttgart le juge. Mais n'allez surtout pas croire que cela signifie que la justice allemande soit plus attentive aux explications de l'accusé que celle de « notre Hexagone », vous seriez déçus. En réalité, elle est beaucoup plus rigoureuse et efficace. Il ne faut pas oublier qu'elle a réussi en 5 ans à annihiler toute possibilité de défense collective, réussie en quatre ans à éliminer physiquement une dizaine de militants de la RAF, transformant leurs avocats en complices, cela uniquement sur de vagues soupçons, bref, un beau modèle dans le genre dont la France,

Espace judiciaire

NOUVELLE MENACE D'EXTRADITION

paraît-il, tenterait plus ou moins de s'inspirer. Une France où là aussi il ne fait pas bon être avocat. Le 9 octobre, Pierre Lenoël était en effet inculpé « d'entrées et de sorties irrégulières d'objets d'un établissement pénitentiaire ». Il s'agit là, en fait, d'un simple prétexte juridique car ce que l'on reproche à cet avocat c'est d'avoir lutté aux côtés des détenus contre les Quartiers de Haute Sécurité. Un parallèle très saisissant avec le « cas Croissant », et qui nous laisse à penser que l'espace judiciaire européen serait avant tout une extension du modèle allemand.

Mais revenons à Gabor Winter qui risque donc d'être extradé vers son pays, l'Allemagne fédérale, sur une base d'accusations qui, en France, il faut bien le reconnaître, enverraient sans aucun doute plusieurs centaines de personnes à Fresnes ou ailleurs. Mais la France n'est pas encore tout à fait l'Allemagne, du moins pour l'instant, et l'histoire de Winter est, à ce sujet, assez édifiante.

notamment la guérilla allemande et plusieurs documents où figurent des notes inscrites par Gabor, de ces textes ou documents que l'on peut trouver dans de nombreux appartements.

Après 6 mois de préventive, pendant lesquels Gabor Winter se joindra à une grève de la faim des prisonniers politiques, il est libéré, en mai 77, cela avant même qu'il ait eu son procès où il devait répondre au chef d'inculpation portée contre lui : « constitution d'une association criminelle ».

En mai 78, un an plus tard, il se rend en France, passe la frontière sans problème. Le 11 juin un policier, qui affirme que Gabor était en train de voler une voiture, l'arrête. Il ne sera jugé que le 25 octobre, condamné à 4 mois qui, bien sûr, couvrent sa préventive, car il ne fait pas bon être arrêté pendant les vacances, c'est bien connu. Le jour du procès, la justice française est saisie d'une demande d'extradition par les autorités allemandes sur la base d'un dossier bien mince. En fait, il est clair que ce qu'on reproche à Gabor, c'est son activité de militant en faveur des prisonniers, ainsi que d'être en possession de textes et documents étés plus haut. Tout cela était, bien sûr, interprété dans le sens : TENTATIVE DE « révolutionner » les prisonniers, soutien à association de criminels, etc.



En 1976, Gabor Winter crée, avec plusieurs camarades, le « secours noir » qui se définit ainsi : « Nous soutenons tous les détenus chez lesquels l'opposition s'est levée dénuée d'intérêt, notre tâche est celle de soutenir les gens. Il ne s'agit pas d'une œuvre de charité, il ne faut pas non plus l'entendre dans le sens de résocialisation car il s'agit là de « révolutionner » les choses ». Quelques mois plus tard, Gabor est arrêté, ainsi que plusieurs militants du comité, accusé comme les autres d'avoir volé une carte d'identité, retrouvée dans la maison collective de Nuremberg. Il va se taper 6 mois de prison préventive. Durant cette période, la police va à plusieurs reprises perquisitionner chez lui, saisissant des textes politiques concernant

Le 29 novembre dernier, Gabor Winter comparait devant la chambre d'accusation de Paris, suite à la demande d'extradition formulée par le gouvernement ouest-allemand. Il lui aura fallu attendre le 20 décembre pour être fixé sur son sort. Il risque en Allemagne la bagatelle de 5 ans de prison pour rien ; car comme l'a expliqué son défenseur : « Tous les faits de ce dossier sont hypothétiques, il n'y a que des écrits, c'est tout ».

Le 20 décembre, on allait savoir si, comme le faisait remarquer intelligemment M. Peyrefitte, dans ce pays « on n'extrade pas pour des raisons politiques ». Tu parles!...

Denis LAROUSSINIE

Gr. Sacco-Vanzetti

hollande

PETITES SATISFACTIONS —

Nous avons signalé en son temps la condamnation à 7 mois de prison de notre camarade Bruggenkamp, employé à l'asile d'aliénés de Endegeest, près de Ledge (menaces de mort à l'égard du directeur). La cour d'appel a réduit la peine à un mois et notre camarade qui avait fait 2 mois de prison préventive est donc entièrement libéré.

Le 23 octobre, un cocktail molotov mettait le feu au palais de justice de Zutphen. On arrêta deux « suspects », vingt minutes après. Et la presse locale réclamait déjà des peines sévères : 5 à 12 ans d'emprisonnement. Mais après quatre jours de mise au secret, devant l'absence de preuve, les suspects furent relâchés et mis entièrement hors de cause.

En face du patronat et du gouvernement, les syndicats — même ceux des fonctionnaires — qui avaient fait preuve de combativité, observent le silence. Et pourtant on assiste à une baisse réelle des salaires, puisque les hausses des loyers, du gaz, etc. ne s'accompagnent d'aucune compensation. Cependant banques et sociétés d'assurances réalisent de gros bénéfices, on trouve de l'argent pour doter la police d'un matériel perfectionné, d'un nouveau pistolet automatique qu'elle se fera un plaisir d'expérimenter. Les grandes entreprises, les centrales nucléaires ne sont pas oubliées et on équipe à grands frais un port et un dépôt de gaz liquide entre Delfzijl et Emden qui sera un danger permanent pour l'environnement.

Le PC se livre à quelques faibles démonstrations. Les maoïstes, plus actifs, se cantonnent dans des actions au niveau local. Nos camarades libertaires, qui étaient en pleine lutte avec la police et les démolisseurs de maisons situées dans le Jodenbreestraat, centre du vieux ghetto juif d'Amsterdam, n'auront pas tout à fait résister pour rien. Le quartier sera détruit... mais pas selon les désirs du spéculateur qui est obligé de vendre ces maisons à la ville d'Amsterdam qui édifiera des logements à caractère social, ce que demandaient les habitants du quartier. Signalons que parmi ces maisons figure une petite librairie anarchiste nommée « Het fort van Sjakoo ».

INFORMATIONS INTERNATIONALES

L'ANTIMILITARISME —

Il est toujours vivace aux Pays-Bas, où il a connu un passé héroïque. Le mouvement « Onkruit » est une force de propagande d'une importance toujours plus grande. L'arrestation de deux réfractaires à La Haye, lors de l'occupation du ministère, sera le prélude à des procès retentissants. D'autres réfractaires vivent dans la clandestinité, où les a rejoint un camarade qui s'est soustrait à la police militaire lors d'un transport et s'est évadé.

Un camarade de Rotterdam qui avait pris contact avec l'Onkruit et était antimilitariste, a décidé de faire un service militaire sous le prétexte naïf d'apprendre à se servir des armes. Dès le premier jour il a agressé un sergent et est sous le coup d'une condamnation qui, jadis, eût été la peine capitale. L'armée démocratique et populaire n'est qu'une sinistre escroquerie!

allemagne

CHEZ LES SOCIAL-DÉMOCRATES —

C'est en 1959 que le SPD — par son programme de Godesberg — rompit avec le marxisme à une forte majorité et s'affirma « parti du peuple ». Dix ans après le SPD prenait le pouvoir et depuis l'aile marxiste (sous l'impulsion des Jusos ou jeunes socialistes) s'est renforcée et a conquis la majorité dans beaucoup de districts. La partie la plus radicale de cette aile gauche est favorable à une collaboration avec les communistes orthodoxes du DKP qui, malgré son influence infime dans le corps électoral, arrive à s'infiltrer dans le SPD et dans la centrale syndicale DGB. D'autre part le SPD entretient avec le parti communiste italien des relations suivies (que le ML a déjà signalées) portant sur les problèmes de la « politique à l'Est », sur les conversations avec la RDA et sur la réunification de l'Allemagne. Behr (qui fut le bras droit de Willy Brandt), Franke et Ehmecke se sont rencontrés plusieurs fois avec les représentants de l'eurocommunisme italien. Le 2 octobre, *L'Unità*,

organe central du parti communiste italien, publiait un article de Boffa, spécialiste des questions allemandes dans le comité directeur de ce parti. La division de l'Allemagne, dit Boffa, ne sera surmontée qu'au prix de longs efforts et exigera des transformations dans les pays du pacte de Varsovie et même dans leurs régimes intérieurs. Mais, pour Boffa, cette division est « le résultat de la scission du mouvement ouvrier européen ». Singulière façon de passer sous silence l'impérialisme stalinien, l'occupation de l'Allemagne de l'Est, et l'établissement d'un régime inféodé à Moscou! Singulière façon d'écrire l'histoire et de ramener ce qui s'est passé en 1945 à une conséquence de la rupture entre 17 et 20, survenue dans le mouvement ouvrier! Et Boffa ajoute :

« Dans les récentes rencontres avec les social-démocrates allemands, j'ai pu me rendre compte qu'ils étaient arrivés aux mêmes conclusions ». Le PC italien joue-t-il les bons offices pour une future réconciliation idéologique entre la social-démocratie revenant au marxisme et le communisme est-allemand rejetant l'apport compromettant du léninisme-stalinisme ? Le SPD envisage-t-il vraiment sous cet angle la réunification à longue échéance de l'Allemagne ? Sans pouvoir répondre à ces questions, il est permis de penser que se dessine dans le futur parlement européen une alliance entre la social-démocratie et l'euro-communisme italien qui permettrait ainsi aux socialistes de s'assurer une majorité. Hypothèse très vraisemblable, et qui ne saurait réjouir le PC français. Ce dernier serait ainsi complètement isolé dans le parlement européen, lâché par le PC italien : il lui resterait comme consolation de s'allier avec les Debré et les Sanguinetti, ses frères en nationalisme.

CHEZ LES CHRÉTIENS-DÉMOCRATES —

Après avoir gouverné la République fédérale pendant vingt ans, les chrétiens-démocrates (CDU-CSU) ont cédé la place en 1969 à la coalition social-démocrate qui dispose d'une faible majorité. L'espoir du CDU de gagner les élections au Bundestag en 1980 semble s'être évanoui : les élections récentes au Landtag de Hesse, avec l'échec du chef de file du CDU, Dregger, ont montré que les libéraux franchissaient — de justesse! — le seuil des 5% et que le parti social-démocrate maintenait — à quelques points près — ses positions. Le CDU vient de tenir son congrès à Ludwigshafen, un congrès bien terne où l'enthousiasme faisait défaut. Le président du CDU, Helmut Kohl, futur candidat au poste de Chancelier en 80, ne paraît pas « faire le poids » en face de Schmidt. Il s'est contenté, au congrès, de lire un message d'une voix bredouillante, un message bien creux sans ligne politique nette, laissant dans l'ombre les problèmes internationaux, se contentant de réclamer le travail pour tous et une diminution du temps de travail. Toute la presse allemande a souligné combien ce discours a recueilli peu d'applaudissements : un congrès morne et désabusé qui paraissait accepter la défaite en 1980. Le CDU — vainqueur aux élections de Bavière — prend ses distances et Strauss n'a pas daigné assister au congrès : il s'était fait représenter! Le CDU semble s'orienter vers la politique

de l'ancien parti du centre — le Zentrum — qui, avant 1914 et lors de la république de Weimar, avait montré son impuissance et dont s'était résolulement séparé Adenauer. Une telle évolution risque de faire perdre au CDU des voix sur sa droite... sans lui en faire gagner sur sa gauche. Battre Schmidt ? Sans doute... en 1984!

LE COQ NOIR QUI CHANTE

DANS LA NUIT — C'est le titre de la revue mensuelle que nos camarades de Karlsruhe éditent avec l'appui de plusieurs groupes libertaires de Bade. Cette revue paraît régulièrement (n°5 octobre - n°6 novembre). Elle est bien présentée et illustrée, son contenu est intéressant, son tirage est de 1 000 exemplaires et son prix est modique : 1 mark pour 12 pages du format de notre journal.

TOUJOURS LA RÉPRESSION

CONTRE LES ANTINUCLÉAIRES — A la suite de la manifestation de Grohnde, plusieurs participants ont été condamnés à des peines de 9 à 12 mois de prison, la plupart sans sursis. D'autres instructions sont en cours. Comme suite aux manifestations de Brokdorf, le procès contre Scheer et Lenze vient d'être reporté... au 8 mai 1979. Il est vrai qu'entre temps Scheer va avoir à répondre d'une nouvelle inculpation devant le tribunal de Brême. Excitation à la violence et au désordre! Qu'on en juge : le 19/2/77 il a pris la parole à une réunion de comités de citoyens et a prononcé cette phrase scandaleuse : « il faut que le site de Brokdorf redevienne une prairie »! Il importe de mener une campagne pour une amnistie générale à l'égard de tous les inculpés antinucléaires, comme ce fut le cas pour les manifestants du mouvement des étu-

grèce

Le procès de Yannis Serifis devait se dérouler le lundi 18 décembre à Athènes. Le Comité de défense de ce camarade grec fait savoir que des lettres demandant la libération de Yannis Serifis peuvent être envoyées à l'adresse suivante :

M. le président
de la république
Palais présidentiel
Hirodotou Attikou
Athènes - Grèce

dians des années 60 et pour les occupants du site de Wyhl.

DANS LES PRISONS — Depuis le 7 novembre, dix membres du kommando qui occupent les bureaux de l'agence de presse DPA à Francfort (pour protester contre les conditions d'incarcération de Hoppe et de Dellwo) font la grève de la faim. Ils sont soumis à un isolement absolu, sans le moindre contact avec d'autres détenus.

Cependant Dellwo a cessé la grève de la faim le 8 novembre (après 48 jours). Il a en effet obtenu l'assurance de son transfert dans un autre « établissement », où il serait traité comme les autres détenus.

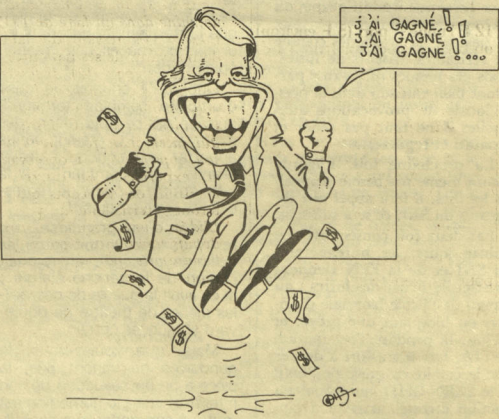
Deux membres du « Mouvement du 2 juin », Gabrielle Tiedemann et Christian Möller, sont depuis fin 77 en prison en Suisse : Gabrielle a été condamnée à 15 ans pour meurtre d'un garde frontière et Christian pour complicité. Les deux détenus sont soumis à un régime d'isolement absolu et, les six premiers mois, à une surveillance de tous les instants. Les avocats ont protesté auprès de la Croix-Rouge et de la section suisse d'Amnesty International contre ce régime de torture qui aboutit à l'anéantissement physique et moral. De telles méthodes conduisent à la mort lente... ou au suicide. Est-ce là ce que recherche la Confédération helvétique ?

RAPPROCHEMENT SINO-AMÉRICAIN

La Chine et les Etats-Unis avaient, depuis quelques temps déjà, des amis communs. On sait l'amitié profonde que porte le pays de Carter pour tous les régimes sud-américains. Et bien il y a pour le moins deux de ces pays avec lesquels la Chine entretient les relations les plus cordiales, cela dans le plus parfait des internationalismes prolétariens : l'Argentine et le Chili...

Et l'Iran ? Ah, chacun sait bien que c'est dans les moments difficiles qu'une amitié prend tout son sens. Qui, là encore, est venu poser son bras sur l'épaule d'un Shah bien isolé ? La Chine et les Etats-Unis, bien sûr!

Suivant le sage principe que les amis des amis sont des amis, il était naturel que Chinois et Américains s'étreignent à la face du monde...



Répression en Guinée

AMNESTY INTERNATIONAL
LANCE UN DÉFI

(nous aussi...)

AMNESTY International se déclare inquiète de l'usage fréquent de la torture en Guinée. Les procès qui s'y déroulent sont loin de respecter les normes internationales. Il y avait en juin 1978 plusieurs milliers de détenus politiques dans les geôles guinéennes. Si l'on a annoncé depuis la libération de plus de 1 000 prisonniers politiques, seule la libération d'un tout petit nombre s'est trouvée confirmée.

Entre autres, Amnesty International lance un défi au despote Sékou Touré pour que celui-ci prouve que Diallo Telli (ancien secrétaire général de l'Organisation de l'Unité Africaine) est toujours en vie. Ce dernier n'a jamais été jugé par un tribunal indépendant et aucune condamnation n'a été prononcée publiquement contre lui. S'il n'a pas été exécuté, A.I. craint qu'on l'ait laissé mourir de faim et de soif comme bon nombre d'autres prisonniers politiques guinéens.

Puisque l'heure est au défi, la Fédération Anarchiste tient à lancer le sien à Amnesty International, pour que cette organisation prouve son impartialité en défendant les compagnons anarchistes qui croupissent dans les geôles tant néo-staliniennes que fascistes ou libérales. Nous lui laissons le choix des armes pour relever ce défi.

Le secrétariat aux Relations Internationales

En relisant...

L'homme cet inconnu

d'Alexis Carrel

CHACQUE fois que je revois ce livre, la colère me prend! Or, il est sans cesse réédité. Je l'ai aperçu en librairie, à la Vie Claire, je l'ai entendu vanter par des naturalistes. Cet attrayant ouvrage est-il si édifiant, si « naturel »?

L'homme cet inconnu a été publié en 1935 par un chercheur de renom, le docteur Alexis Carrel, futur prix Nobel de médecine. Ce grand savant veut « met-

tre à la portée de chacun un ensemble de données scientifiques se rapportant à l'être humain de notre époque ». Suit en effet une étude en quelques 400 pages, de la physiologie et de la psychologie de l'homme. Mais cette louable intention est-elle si innocente? On peut lire dans la curieuse préface de 1939 que cet éminent docteur, qui par ailleurs n'a pas « la prétention de connaître les choses qui se trouvent hors du domaine de l'observation scientifique », nous met en garde (p.19, je me réfère à l'édition du livre de poche encyclopédique) contre « un danger plus grave encore que celui de la guerre : l'extinction des meilleurs éléments de la race ». Tiens tiens! Il écrit aussi : « le tiers supérieur de la population se reproduit beaucoup moins rapidement que le tiers inférieur... La jeunesse de l'Allemagne et de l'Italie, par exemple, sont animées par la foi qui les pousse à se sacrifier pour un idéal ». On pourrait penser à une préface de circonstance, destinée seulement à toucher un certain public, si l'on ne trouvait dans le corps du livre des affirmations qui nous entraînent bien loin de l'objectivité à laquelle prétend l'auteur : apologie du mysticisme ou encore : « le bien est synonyme de justice, de charité, de beauté ; le mal d'égoïsme, de méchanceté, de laidure. » (p.187).

Le dernier chapitre, « La reconstruction de l'homme », ne laisse aucun doute sur la pensée de l'auteur. Ainsi, p.405 : « beaucoup d'individus inférieurs ont été conservés grâce aux efforts de l'hygiène et de la médecine... leur multiplication a été nuisible à la race... La foule profite toujours des idées, des inventions de l'élite... Les hommes distingués apparaissent plus fréquemment dans les familles intelligentes que dans les autres (p.406)... Des mutations se produisent chez l'homme comme chez les animaux et les plantes. On rencontre même chez les prolétaires des sujets capables d'un haut développement. Mais ce phénomène est peu fréquent (p.408)... La carence des femmes est due à leur éducation, au féminisme... De telles familles (avec des tares) devraient être considérées par les jeunes gens comme au moins aussi indésirables que les familles pauvres (p.411)... Les chiens eux-mêmes apprennent à ne pas voler (page 421).

Pourquoi ce livre est-il sans cesse réédité depuis 40 ans? C'est un ouvrage de physiologie humaine. Mais est-il bien sérieux de se documenter dans ce domaine dans un livre de 1935? C'est « l'expression du labeur d'un savant, de ses patientes recherches » (page 12). Il faudrait ajouter : d'un savant qui se ménageait quelques loisirs pour lire Gobineau et écouter Hitler, ce qui intervenait fortement dans son objectivité. « L'observation et l'expérience, dit Carrel, engendrent des concepts qui resteront éternellement vrais ». L'idée d'une science neutre a depuis longtemps cessé de faire l'unanimité parmi les scientifiques ; nous venons d'ailleurs de voir l'usage qui peut en être fait.

Mais alors, que reste-t-il? Une apologie du fascisme, un point c'est tout. Ceux qui rééditent ce livre, s'ils ne sont pas ouvertement fascistes, ne comprennent rien à ce qu'ils lisent.

M.R.

Souvenirs d'une morte vivante

de Victorine B.
(édition Maspéro)

VICTORINE B. vécut, enfant, la révolution de 1848, fut communarde en tête de ligne... en 1871.

Elle a voulu n'être que Victorine B. (Brochure est le nom de son second compagnon)... pour raconter ce qu'elle a vu et vécu, au nom de toutes les femmes du peuple qui ont vu et vécu les mêmes événements.

Fille d'un cordonnier du 3^e arrondissement de Paris, elle écrit comme parle le peuple. Moins connue que Louise Michel, elle fut, comme elle, « fusillée plusieurs fois », d'autres communardes ayant été confondues avec elle.

Elle est anarchiste à fond ; suivit Bakounine dans la Fédération jurassienne ; affirme avoir appris et accepté les théories anarchistes dans Kropotkine.

Elle eut droit à l'expression méprisante d'Alexandre Dumas fils et consorts : « une de ces femmes... ».

Il faut connaître cette figure étonnante de « morte vivante » qui raconte le peuple au temps où il croyait massivement à la Révolution.

Gr. anarchiste
Victorine B.

VIENT DE PARAÎTRE

Le groupe anarchiste
Premier Mai
d'Annecy
vient d'éditer
les écrits d'Errico Malatesta
(extraits d'articles de journaux)
la brochure fait 80 pages
12 F l'unité + port (5 F environ)
ou 6 FS + port (environ 5 FF)

en cas de commande
en nombre
à partir de 5... 10 F
ou 5 FS l'une
à partir de 10... 9 F
ou 4,50 FS l'une
à partir de 20... 8 F
ou 4 FS l'une

Commandes à faire à :
pour Paris et région parisienne
Librairie Publico
3, rue Ternaux
75 011 PARIS
pour province et étranger
Claude DENIS
B.P. 25
74 001 ANNECY CEDEX
CCP DENIS Claude
2734 87 S LYON

ALAIN MEILLAND

ALAIN Meilland a bu des ciels stéphanois grisailés de désespoir puant l'usine. Si les chansons de Meilland prennent la couleur des ouvriers dans leurs bleus et des anarchistes sans soleil, c'est parce que la comédie de St-Etienne où il recut une formation de comédien avec Dasté, n'avait que de prolétaires étés. Alain Meilland chanterait les résistants, les camisards, les albiges, les indiens d'Amérique, les tsiganes, les arméniens ; la difficulté d'être nègre, métallo, homosexuel et anarchiste ; l'envie générale de bâtir un été sous la mer pour l'enfant, le nègre, l'ouvrier, la femme.

« Je suis le soldat, le lycéen et le bougnoul quand ils n'acceptent plus les coups de pied au cul... Je suis cette jeune fille qui, la première, n'a pas eu honte de son nom dans un procès d'avortement à Bobigny. Je suis les 343 salopes. Je suis une lutte qui après des lois votées, des lois violées, se poursuit encore aujourd'hui ».

Alain Meilland ne fera jamais partie du cercle des « grandes personnes » parce qu'il a soif de vivre et d'aimer, et tout naturellement « le courage de marcher dans l'autre chemin ». D'un

« La marge, c'est difficile. La marge n'est marge que parce que près d'elle des signes embragés noircissent la page. Si la marge gagnait la page, il n'y aurait plus de marge. Il n'y aurait qu'une page blanche de silence : la pureté, l'amour »

côté comme de l'autre, c'est le même pays, le même visage parfaitement inexpressif, le visage de tout le monde, la même connerie. Solitaire et préservé, Alain Meilland n'en finit pas de tout bousculer. La poésie ne dépend pas de la prudence et de l'autorité des hommes. Elle ignore l'ordre du logique et du raisonnable. LA POÉSIE EST DANS LA RUE. Elle est l'ennemie de l'autorité et de l'Etat, de la propriété et du patronat. Elle est un visage de craie effacé par la société tribulaire des obsessions sadiques de la justice, de la police, de l'industrie.

« Je suis avec quiconque a le courage de lever les armes contre le pouvoir établi, de plastiquer les monuments de vos institutions... »

... Le chien à abattre, le délinquant, le malade, le fou, le révolté, le dissident incarnent toujours le malaise des autres, révèlent les paroles de mort di-

tes ou tués par les autres. Celui qui est porteur de la folie d'un groupe n'est pas nécessairement le plus malade, mais le révélateur d'une situation folle et intolérable. C'est trop facile de couper le cou à un homme quand on a rien fait pour lui avant... »

La poésie n'est jamais le chemin de la fuite puisqu'elle n'est vraie que révoltée. La poésie est dans la rue, le ciel horizon de cette rue, qu'on barricade pour changer le monde puis la vie. La poésie est écrite par tous et tout peut être changé de ce que nous sommes.

« Je suis celui qui refuse de se battre contre le pouvoir sur des terrains choisis par lui, mais qui porte le combat ailleurs, sur des terrains que le pouvoir ne s'est pas encore approprié. La récupération c'est après le baton la carotte de la répression ».

Claude
(Liaison St-Etienne)

Bande dessinée

SIMON DU FLEUVE par AUCLAIR

P OUR QUI l'ignorait encore, la bande dessinée n'est en rien un genre littéraire mineur. Pour s'en convaincre, il suffit de lire le dernier album d'Auclair publié récemment chez Dargaud.

Entre les vieux schnocks du genre Uderzo, Hergé, Martin et autres Tibet qui se complaisent dans l'étalage de fadaïses, et les jeunes loups qui hantent un certain nombre de revues de leurs graffitis névrotiques, Claude Auclair occupe indiscutablement une place à part. En alliant à merveille un graphisme relativement classique à un scénario de fort bonne facture, il témoigne de la possibilité de faire passer un message social hors du cercle étroit d'un quateron d'initiés.

Où, Auclair est un homme de notre époque : il en exprime les angoisses, il en dénonce les oppressions et les pollutions destructrices. Sa vision du futur, même si elle s'ancre sur les ruines d'une civilisation parvenue au terme de sa logique suicidaire, reste un hymne à l'espoir.

Les deux premiers albums de sa « chronique des temps à venir ». Le clan des centaures et Les esclaves, constituaient une véritable fresque dépeignant l'af-

frontement entre des tribus de nomades et d'agriculteurs et les derniers survivants de la folie passée des nations : « ceux des cités ». Dans Mailis, le voile se lève peu à peu sur ce passé des certains vestiges hantent encore de leur présence une civilisation qui s'édifie peu à peu. L'horreur que Simon du fleuve ressent en découvrant une ancienne centrale nucléaire peuplée de loges humaines radio-activées ne débouche cependant pas sur une vision idyllique du retour à la terre, du moins telle qu'elle est symbolisée par l'existence des tribus. En ce sens, sa vision de l'histoire ne tombe pas dans le piège grossier d'un manichéisme irréel. Elle est d'autant plus crédible.

Certes, la civilisation qui est la nôtre s'achemine irrésistiblement vers la catastrophe, mais ce n'est pas pour autant que la libre fédération des communes se fera sans problème. Le présent comme le futur restent à

construire, et il ne faut pas s'en masquer les difficultés. Dans Les pellerins, le dernier en date de la série, c'est bien de cette problématique de la construction d'une nouvelle civilisation qu'il est question. A côté d'une réelle fraternité entre paysans et artisans, la peste religieuse héritée d'une époque qui n'en finit pas de disparaître, fait des ravages. Impulsée en sous main par « ceux des cités », cette lèpre mystique symbolise toute la difficulté qu'il peut y avoir à s'arracher des griffes du passé.

Indiscutablement, l'espérance sociale à base d'entraide telle qu'Auclair nous la dépeint dans sa « chronique des temps à venir » est celle d'un libéralisme qui ne s'ignore peut-être pas. Ce devrait en tous cas être intéressant de s'entretenir avec lui sur ce thème. Quoi qu'il en soit, les quatre albums déjà parus font espérer qu'il y en ait beaucoup d'autres encore!

Jean-Marc RAYNAUD

Théâtre

Fragments

Au Lucernaire

L'œuvre de Murrey Shisgal telle que l'a montée Laurent Terzieff est une réussite totale. Cette pièce grise présentant la vie bizarre de certains marginaux, inaptes à se mêler à la vie citadine, reste une réelle étude sociologique de la vie américaine et même continentale. Trois hommes vivent en commun dans une chambre, dont ils ont partagé rigoureusement les surfaces. L'un, grabataire, attend la mort en souhaitant qu'elle vienne très lentement, l'autre est un doux rêveur, poète et poivrot, s'occupant activement de bien boire, quant au troisième, vicieux sans doute, il travaille, en continuant de vivre dans le compagnonnage de ses deux parasites. Aura-t-il l'audace de chasser ces inutiles? Malgré la présence passagère d'une agréable voisine, se laissera-t-il embourser dans l'accoutumance de cette lugubre association? Toute la pièce repose sur ce choix.

Le beau travail de Shisgal est merveilleusement servi par des comédiens hors classe. Pascale de Boysson compose un rôle plein d'écueils et parvient à s'incorporer vraisemblablement à ces étranges partenaires. Marc Pyraud et Jacques Lalande se chargent de rendre vivants ces détraqués de la vie citadine et déshumanisée. Laurent Terzieff, c'est le metteur en scène ; son tableau baroque de la vie commune est étonnante de contrastes exacts. J'allais oublier de signaler qu'il endosse la composition du buveur. Sa création... et bien lâchons le mot, sa création est parfaite.

Francis AGRY

LE GRAND VIRAGE ÉCONOMIQUE IMPOSÉ PAR LA CRISE EST AMORCÉ

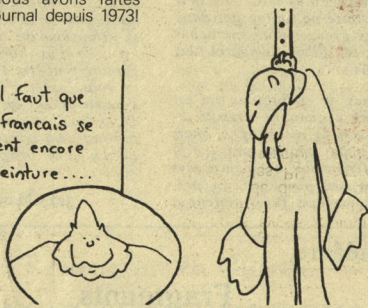
PENDANT que sur le devant de la scène les hommes politiques s'agitent, dans les coulisses Barre prépare une reconversion de l'économie du libre-échange. L'enjeu pour le système du profit est capital. Depuis vingt-cinq ans, avec des hauts et des bas, le niveau de vie des populations n'avait cessé de progresser modestement mais de façon continue. Cette progression due au développement économique avait créé parmi la population un mythe rassurant, celui d'une évolution progressive, sans à-coup inéluctable et considérée comme un droit naturel. Il coïncidait avec ce sentiment profond de sécurité qui est la marque de l'esprit petit-bourgeois constituant le fond de la société actuelle.

La crise a bouleversé tous les calculs de la classe dirigeante mais également de la classe salariée qui avait agencé son plan à partir d'un emploi stable, d'une progression continue de ses conditions d'existence avec, au bout de la chaîne, la petite maison individuelle entourée d'un lopin de terre où pousseront les radis et les roses. Aujourd'hui, cette situation idyllique

pour la classe dirigeante et une partie de la classe salariée est terminée. La déception est profonde, susceptible d'engendrer des sursauts incontrôlables vers des solutions extrêmes de droite ou de gauche, et c'est la raison d'une reconversion destinée à reconquérir des marchés intérieurs et extérieurs, qui passe par la rentabilité des entreprises, la stabilisation des rapports entre les classes. Reconversion délicate qui, sur le terrain laissera des cadavres, ceux des salariés et des entreprises qui n'auront pas pu ou pas su s'adapter, et qui risque de susciter de la colère et de la violence chez les notables, pourtant soutien traditionnel du système, assujettis à leur électorat pour qui les grands problèmes ne pèsent pas lourd devant le déséquilibre de leur propre situation, et on les comprend! Et Barre sait bien que le succès de son entreprise dépend moins des états d'âme des salariés que de la mauvaise humeur des notables susceptibles, par passivité ou mauvaise volonté, de casser son projet si ce projet est rejeté ou même seulement mal compris par leur électorat!

Cependant, Barre a une chance, non pas de surmonter la crise, mais de réussir une reconversion qui ne sera rien d'autre qu'une pose avant la reprise d'une évolution inéluctable, grâce, et cela peut paraître paradoxal, à l'élévation du prix du pétrole et des matières premières, car l'effet psychologique de l'élévation du coût de l'énergie va l'aider dans sa lutte contre les entreprises qui ont cessé d'être rentables, pour la rationalisation du travail humain, pour le remplacement des hommes par des machines plus productives sur lesquelles ne pèsent pas de charges sociales. Cependant, il ne s'agit que d'un coup de fouet destiné à assainir les trésoreries, mais qui n'aura aucune incidence sur les conditions d'existence de la population et qui laissera les problèmes entiers. Ces événements qui ont mûri en coulisse depuis l'arrivée de Barre au pouvoir, et qui commencent à se dessiner devant nos yeux, et que le public passionné par les piteuses d'un Marchais ou d'un Chirac ne commence seulement qu'à deviner, confirme toutes les analyses que nous avons faites dans notre journal depuis 1973!

il faut que
les Français se
serrent encore
la ceinture....



Cette semaine, j'étais à l'écoute des propos tenus par Barre, par Monory et par Simone Veil, ces trois pièces maîtresses du plan de sauvegarde du système de libre-échange, propos bien plus révélateurs que les glapissements des politiciens. Monory et Veil parlaient à la télévision, Barre donnait un interview au *Matin*. Dans ce flot de propos ennuyeux, bien dans le genre qu'aiment à se donner les « officiels » du gouvernement, ce sont les petites phrases qui sont glissées non pas pour le grand public qui n'y prête guère attention, mais pour les initiés, qui sont révélateurs. Elles nous préviennent de ce qui nous attend, mais également elles serviront demain de référence ou d'alibi pour les gogos à qui elles auront échappé. Voyons ces petites phrases!

Monory, à travers un fatras de lieux communs, a prévenu, non pas la population, mais qui de droit « que les rentes de si-

tuations ne seraient plus tolérées ». Les rentes de situation, qu'est-ce que c'est ? Mais ce que nous avons toujours dénoncé! Il s'agit de ces lourds appareils de direction qui entourent les PDG des entreprises de caractère national, et auxquels on accordait des avantages exorbitants et à qui l'entreprise conférait des profits sous forme de salaires somptueux. Lorsque nous criions, par exemple, que des entreprises de métallurgie, du bâtiment, de la presse, croulaient, non pas sous les salaires des travailleurs mais sous « les rentes de situation » de tous ces parasites, partis de gauche et syndiqués, pressés de récupérer les hauts cadres pour construire « leur socialisme » (sic), criaient à la démagogie! Aujourd'hui, c'est Barre lui-même qui s'approprie à sacrifier tous ces experts, tous ces technocrates qui ont aujourd'hui remplacé le rentier et qui sucent le sang des entreprises. Pour sauver ce qui peut être, c'est-à-dire pas grand chose, Barre désigne du doigt tous ces personnages à parche-

min qui vivent sur le travail comme des poux sur le bétail.

Simone Veil est bien de chez nous! Nous possédons tous dans notre album de photos une vieille dame près de ses sous et prodigue des sous des autres qui lui ressemble. C'est la bourgeoise de nos villes moyennes hissée dans un ministère pour veiller à ce que la morale soit respectée. Elle aussi a parlé : « Il faut que la population sache ce qu'elle veut et qu'elle paie son régime de prévoyance ». La belle âme! Seulement voilà, lorsque les patrons remplacent les hommes par des machines, la production donc le profit, augmente et les charges sociales diminuent. Et madame Veil, femme d'ordre connaissant ses classiques et qui est le reflet des morales délicieusement bourgeoises, n'a pas pensé qu'après tout la part des charges sociales dans l'entreprise pourrait être prélevée non pas sur les travailleurs, de

moins en moins nombreux, mais sur la production et en particulier sur les machines qui multiplient le profit.

Pour Monsieur Barre qui, dans *Le Matin*, a beaucoup parlé pour se répéter, en dehors de sa phrase ridicule sur « les Français et la France », il a négligemment laissé entendre qu'il fallait continuer l'effort qu'il demandait à la population et qu'il y aurait 20% de chômeurs de plus en 1979.

Trois petites phrases qui en disent plus long que les proclamations de Chirac ou de Giscard. Le système, gravement atteint, doit jeter à la mer ses parasites de luxe. Tout ce que le plan Barre peut espérer, c'est de ralentir « la progression » du chômage et de l'inflation. L'auscultation est le remède choisi. Elle va coûter cher, à l'intérieur même de la classe capitaliste, mais ce n'est pas la première fois que celle-ci se déteste de ses fruits secs. Enfin la machine a peu près équilibré pour un temps, ce sont les salariés qui paieront! Augmentation des impôts, augmentation de la cotisation sociale, limitation des prestations et des services, blocage des salaires, etc. Et Barre espère bien que les quelques bois morts sacrifiés de l'arbre capitaliste, donneront l'impression d'égalité dans les sacrifices et feront avaler la pilule. Vaire!

De toute manière, Barre ne peut obtenir qu'une pose. Ce qui lui permettra comme aujourd'hui de clamer en même temps que le chômage a diminué de 1% et qu'il va l'année prochaine augmenter de 20%. Il proclame qu'il ne s'agrippera pas au pouvoir. Parbleu! il laissera aux autres le soin de constater son échec, qui est l'échec d'un système, qui est bien engagé chez nous, qui commençait à se dessiner en Allemagne où l'industrie est plus robuste, que même le pétrole de la mer du Nord n'enrayera pas en Angleterre et que l'ECU ne fera que symboliser.

Oui, il suffit de lire les petites phrases de Monory, de Simone Veil et de Barre pour constater que ceux qui accueilleraient nos analyses avec le sourire supérieur des imbéciles sur les lèvres, ont bonne mine! Aujourd'hui, le virage économique imposé à Barre par la crise pour limiter les dégâts sinon sauver le système, est sorti de l'anonymat. Il impose une attitude à ceux qui ne sont pas émasculés. C'est une attitude de combat qui ne consiste pas à coller des rustines pour colmater les brèches. Jamais peut-être le vers de l'Internationale n'a été si actuel. Il faut en faire une réalité.

Maurice JOYEUX

Sans publicité d'articles...

(suite de la page 1)

Enfin, en possédant tel ou tel objet, le consommateur achète l'illusion qu'il deviendra magiquement AUTRE. La publicité « Changez-vous, changez de Kelton » illustre bien le mythe de la société moderniste : l'homme n'est plus héroïque ou puissant en lui-même, mais se métamorphose par le truchement d'objets incantatoires qui constituent le signe de la puissance ou de la richesse. C'est en ce sens que les mass-media jouent un rôle important sinon essentiel, ils désignent quels sont les attributs, les fétiches extérieurs de ceux qui ont la richesse, le pouvoir ou la beauté. La publicité joue,



escompte sur cette naïveté primitive du consommateur en lui faisant miroiter telle ou telle prétendue qualité du symbole publicitaire, quand elle ne nomme pas explicitement cette qualité ou ce pouvoir : « Achetez la cigarette des vrais hommes », « Portez le parfum des femmes d'action », etc. ; d'autres se contentent d'un poster qui représente l'Idéal.

* * *

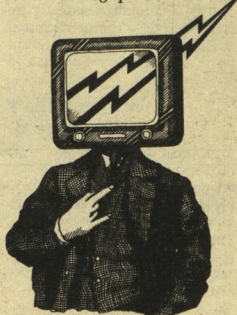
Toute communication a pour but la transmission d'un message et implique donc un émetteur et un récepteur. Par mass-media, il faut entendre par là l'ensemble des techniques contemporaines qui permettent à un « agent » de s'adresser à un public nombreux. Cet « agent » peut être représenté par une personne, un groupe, etc., dont il est sujet ou objet d'un événement social quelconque. La communication unilatérale s'établit de l'émetteur au récepteur sans qu'il y ait de réciprocité. C'est justement le cas des mass-media qui diffusent des messages sans être rétablis par une critique objective. C'est une évidence d'affirmer que l'abondance du matraquage dû aux mass-media exclut pour le plus grand nombre toute confrontation, toute contestation, toute recherche de source, de cause, d'analogie ; en un mot tout ce qui peut rassembler à une démarche scientifique.

Nul ne saurait ignorer que les « émetteurs » de la communication de masse sont concentrés dans les mains de quelques grandes multinationales qui contrôlent chacune des branches de la production dans la majorité des pays industrialisés ou en voie de développement. Ces détenteurs du pouvoir économique au sein de nos sociétés modernes touchent par les canaux des mass-media la totalité des individus et infusent leurs conceptions, leurs perceptions de la vie à toutes les couches de la société. C'est pourquoi se pose d'une façon aiguë le problème crucial de leur influence sur l'esprit des travailleurs qui, du fait de leur statut social, sont les plus vulnérables à ce conditionnement généralisé qui n'a d'autre raison que de perpétuer un système d'injustice et de malheur.

La seconde hypothèse concerne essentiellement l'information. Mais alors se pose le problème du traitement de cette information qui préoccupe un nombre croissant d'individus qui ne sont pas les marchands de soupe du groupe Hersant ou Deferre. La polémique renaît sans cesse : l'information est-elle objective ou interprétée ? Intacte ou tronquée ? Nous dirons, sans crainte d'induire en erreur qui que ce soit, qu'elle est le produit d'une société qui se donne en spectacle à elle-même et se reproduit à travers un certain nombre d'actes ritualisés qui lui permettent son assise idéologique.

De plus, les mass-media doivent répondre à l'accusation que leur portent ceux qui les mettent en cause, et les jugent responsables de l'uniformisation des sociétés industrielles. Si certains réformistes se font des illusions au sujet d'une information « réelle » qui fasse de chacun des citoyens libres, leur fallacieux espoir n'en ramène pas moins la question de l'information à une dialectique arbitraire : informé, nous sommes libres de choisir, de distinguer le vrai du faux ; non-informé, on est assujéti, soumis, etc. Il devient plus que jamais nécessaire de ne pas se laisser sur la toute-puissance de l'information : celle-ci n'est pas synonyme de liberté, ne serait-ce que parce que les media constituent un moyen de communication unilatérale. L'information reste toujours DIRIGÉE, contrôlée, INTERPRÉTÉE, par une minorité qui la diffuse vers la grande masse d'un public « à opinion ».

Si les goûts, les modes et la culture s'uniformisent, il n'en reste pas moins que les individus se différencient en sanctionnant confusément un certain rejet des valeurs sociales nées de l'aspect négatif de cette société de consommation. Le grand problème, c'est celui du retour. Du retour authentique et non pas d'un écho dans lequel la voix des dirigeants se répond à elle-même dans une tragique illusion.



Biens de consommation en eux-mêmes, les mass-media développent et aggravent la mentalité consummatrice par l'intermédiaire le plus efficace, la publicité, mais aussi par la diffusion de toutes sortes d'images symboliques qui fabriquent l'idéal du consommateur (stars, sportifs, hommes politiques, etc.). C'est parce que les mass-media et les objets manufacturés appartiennent à un contexte plus large, celui du salariat et de la productivité, modernes lits de Procuste sur lesquels sont enchaînés les travailleurs. C'est pourquoi le socialisme libertaire, dont le grand projet ambigü est d'amener les travailleurs au centre des décisions de la société émancipatrice, se fera non pas un devoir, mais un plaisir de mettre les mass-media au rancart des curiosités historiques et leurs fourriers au ban de la production.

SHILOE NOEMIR